
Impact de la crise financière internationale sur l'économie réelle des PAYS MAGHRÉBINS et enjeux de développement

Pr. TAOULI Mustafa Kamal

Mr. KRIM Abdelkarim

Université de TLEMCEM
mk_kamel@yahoo.com

Université de TLEMCEM
abdelkrim_krim13@yahoo.fr

Résumé :

Ce mémoire propose d'estimer les incidences actuelles et prévisionnelles de la crise financière internationale sur l'économie réelle des pays maghrébins « MAT ». Il propose, également, d'examiner dans quelle mesure les politiques économiques sont capables de calmer ces incidences et de soutenir le processus de développement. Dans ce travail une attention particulière est accordée aux canaux de transmission des effets de la crise et des politiques de gestion vers la région maghrébine. Après avoir présenté une revue succincte sur l'origine, les dimensions et les politiques de gestion de la crise, la réponse de cette problématique est assurée via une étude empirique en données de panel. L'étude empirique concerne un échantillon de trois pays maghrébins « MAT »: ***Algérie, Tunisie, Maroc*** au cours de la période 1980-2010. Les principaux résultats retenus montrent que les effets de la crise se sont propagés vers les pays maghrébins. À travers, surtout, le ralentissement des échanges extérieurs et le reflux des investissements directs étrangers.

Mots clés : Crise de Subprime, Pays maghrébins « MAT » ; Le processus de développement ; Politiques de gestion et Données de Panel.

Introduction :

A l'occasion de la conférence des Nations Unies sur la crise financière et économique mondiale et son incidence sur le développement, tenue à New York du 24 au 26 juin 2009, les chefs d'Etats et de gouvernements et les hauts représentants ont déclaré que "le monde traverse la pire crise financière et économique qu'il ait connue depuis la grande dépression. Cette crise, en évolution constante et qui a débuté sur les principales places financières du globe, s'est propagée à toute l'économie mondiale et elle a de graves incidences dans les sphères sociale, politique et économique" (Nations Unies, 2009a : p.2). Cette déclaration résume la profonde préoccupation du monde entier quant à la dimension géographique de la crise et l'ampleur de ses effets néfastes sur les perspectives de développement socioéconomique. En effet, les projections récentes montrent qu'aucune région du monde n'est épargnée par les effets de la crise. Sans aucune action internationale urgente, ces projections considèrent que la crise pourrait réduire à néant des années de progrès et neutraliser des avancées difficilement réalisées dans la mise en œuvre des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) (Banque mondiale, 2009c). Pour les pays maghrébins, en particulier, les incidences de la crise sont plus marquées que ne les laissent entrevoir nombre des prévisions faites initialement. Ces incidences se sont amplifiées du fait de la fragilité et la volatilité des économies maghrébines et la faiblesse de leurs ressorts internes de croissance. Ainsi, bien qu'ils fussent épargnés par les effets directs de la crise en raison de leur faible taux

d'intégration financière, les pays maghrébins ne pouvaient pas échapper de ses effets indirects. Ces derniers se sont transmis vers ce groupe de pays suite à la récession économique de principaux pays partenaires. En effet, "le groupe de pays maghrébins a ressenti les effets de la crise sur son économie réelle dès le dernier trimestre 2008, période où la récession se propageait dans toute l'Europe" (Banque mondiale, 2009e). Malgré l'ampleur des effets de la crise, les institutions internationales estiment que les pays maghrébins¹ sont capables de dépasser ces effets avec le minimum de dégâts²; cela nécessite la mise en œuvre des politiques de gestion efficaces permettant de calmer les incidences de la crise et de soutenir le processus de développement.

1 : LA CRISE DANS LES PAYS MAGHREBINS:

En raison de leur faible taux d'intégration financière, les pays maghrébins furent épargnés par les effets directs de la crise. Toutefois, du fait la volatilité et la fragilité de leurs économies et la faiblesse de leurs ressorts internes de croissance, ces pays semblent plus exposés à ses effets indirects. Ces derniers se sont propagés vers le groupe de pays maghrébins suite à la récession des pays partenaires et la dégradation de leur bilan socioéconomique. Dans ce que suit, nous nous proposons de présenter un aperçu sur les effets actuels de la crise dans les pays maghrébins. Cet aperçu sera enrichi par une étude empirique en données de panel. L'étude empirique visera à estimer les effets prévisionnels de la crise sur les économies maghrébines et à apprécier l'impact des politiques de gestion sur ses effets. Dans ce travail, une attention particulière sera accordée aux canaux de transmission des effets et des politiques de gestion, vers les pays maghrébins en provenance des pays partenaires.

1.1. La crise dans les pays maghrébins : aperçu sur les effets actuels

Pour bien apprécier les effets de la crise financière internationale sur les économies maghrébines, il convient de distinguer entre les effets directs et les effets indirects. Pour les effets directs, il semble que les canaux de contagion purement financiers sont limités; ceci est expliqué par le faible niveau d'intégration des pays maghrébins dans le système financier international. Egalement, les investisseurs étrangers dans les principales bourses maghrébines (celle de Tunis et de Casablanca) sont des actionnaires de référence et non par des investisseurs financiers, ce qui confère à ces bourses une certaine stabilité et les met à l'abri des risques de contagion directe (Chafiki, 2008).

Toutefois, il apparaît que les pays maghrébins ne pouvaient pas échapper des effets indirects de la crise. Ses effets se sont propagés en raison de la vulnérabilité des économies maghrébines qui ne disposent que d'une faible capacité d'absorption des chocs externes. Les incidences indirectes de la crise, dans les pays maghrébins, peuvent être analysées selon le clivage pays maghrébins producteurs du pétrole (Algérie et Libye) et pays maghrébins non producteurs du pétrole (Mauritanie, Maroc et Tunisie). Les prévisions sur l'évolution de certains indicateurs économiques montrent que les premiers seront plus affectés par les effets de la crise (tableau n°1). Les économies diversifiées seront, cependant, moins touchées que les économies basées sur un nombre limité des

¹ Surtout les pays maghrébins non exportateurs de pétrole

² Conférence de presse du Directeur Général du FMI, à l'occasion de la célébration de 50 anniversaire de la Banque Centrale de la Tunisie, 18 novembre 2008.

produits. La déclaration du Directeur général du FMI¹ "les pays maghrébins non producteurs de pétrole sont capables de dépasser les impacts de cette crise avec le minimum de dégâts" confirme cette prévision. A titre d'exemple, les prévisions concernant les recettes publiques en Tunisie au cours de 2009 ont été révisées à la baisse de 1,2%. Par ailleurs, les économies hautement spécialisées telles que celles de la Libye et de l'Algérie connaîtront une forte baisse des recettes publiques en 2009, de l'ordre de, respectivement, 17% et 16%, à cause de la chute du prix du baril de pétrole de plus que la moitié en quelques mois (BAD, 2009a).

**Tableau n°1: Evolution de quelques indicateurs économiques en 2009:
prévisions avant et après la crise financière**

	Croissance du PIB réel		Exportations (en milliards de \$)		Solde du compte courant	
	A	B	A	B	A	B
Algérie	4.8	0.2	84.4	43.6	19.8	5.6
Libye	7.8	3.4	67.9	30.8	29.4	3.3
Maroc	6.1	5.4	21.5	17.1	-0.3	-1.9
Mauritanie	5.0	3.4	2.1	1.5	-2.9	-13.1
Tunisie	5.6	4.1	22.0	16.9	-3.4	-3.2

Dans l'ensemble, les effets de la crise financière internationale se sont propagés vers les pays maghrébins dès le dernier trimestre 2008, période où la récession se propageait dans toute l'Europe (Banque mondiale, 2009e). Les principaux canaux de transmission de ses effets peuvent être résumés par l'enchérissement des crédits et le reflux des IDE, la chute des échanges commerciaux et la baisse de transferts de fonds des migrants et de l'aide publique au développement (APD). Ainsi, en raison de la crise, les pays maghrébins commençaient d'avoir des difficultés pour accéder au financement extérieur. A titre d'exemple, dès 2007, la Tunisie a confronté des exigences très restrictives lors de sa tentative de lever des fonds sur le marché financier japonais (BAD, 2009 : p.5). Le Maroc a enregistré, en 2008, une baisse de 7% de flux des entrants d'IDE (Nations Unies, 2009b). Pour les échanges commerciaux, il semble que les pays maghrébins sont durement affectés par la baisse de la demande extérieure et la chute des exportations (tableau n° 1). L'exemple de la Mauritanie est représentatif: ce pays est énormément touché par la chute du prix du Fer de 60%, depuis la crise (pour ce pays, le Fer représente 50% des exportations) (BAD, 2009b : p.15).

Les effets de la crise dans les pays maghrébins risquent de s'amplifier en raison de la baisse des transferts de fonds des migrants et de l'*Aide Publique au Développement* (APD). En effet, même si les envois de fonds par les travailleurs maghrébins à l'étranger ne représentent pas, dans l'ensemble des pays, une part importante du PIB, ils contribuent directement à financer la consommation des ménages et à la réduction de la pauvreté. On craint que ces transferts de fonds ne s'amenuisent sous l'effet du ralentissement économique à mesure que les travailleurs migrants perdront leur emploi. Pour l'APD, on s'attend à ce que ces flux baissent à cause de la crise financière. La

¹ Conférence de presse du Directeur Général du FMI, à l'occasion de la célébration de 50 anniversaire de la Banque Centrale de la Tunisie, 18 novembre 2008.

baisse de cette aide aura un effet dévastateur sur les économies qui sont tributaires de cette aide dans la région comme la Mauritanie où l'aide extérieure représente 35% des recettes publiques et 90% des dépenses d'investissements publics (Perspectives Economiques en Afrique, 2009). 2.2. Effets prévisionnels et politiques de gestion: étude empirique Dans notre étude empirique nous nous proposons de soulever deux points essentiels. Le premier est d'estimer les effets indirects de la crise financière internationale sur la croissance des économies maghrébines. Le deuxième est de voir si les politiques de gestion suivies sont capables de calmer ses effets. Dans cette étude empirique une attention particulière sera accordée aux canaux de transmission des effets et des politiques de gestion de la crise, vers les pays maghrébins et en provenance des pays partenaires. L'étude empirique, en données de panel, concernera un échantillon de trois pays maghrébins: Algérie, Tunisie, et Maroc au cours de la période 1981-2010.

1.2. L'impact des IDE sur l'économie des pays Maghrébins:

L'Union européenne est à la fois le premier fournisseur et client du Maghreb. Elle est étai à l'origine de 70% des investissements au Maroc et en Tunisie alors que les Etats Unis occupent une position dominante en Algérie.

En ces termes, le Maroc occupe la première place parmi les pays maghrébins, enregistrant 2,57 milliards de dollars en 2007 contre 2,4 milliards en 2006. Cette performance est le résultat de programme de privatisations et d'incitations fiscales. L'origine des IDE fait ressortir que l'UE représente plus de 75% du total des flux, avec une prédominance de ceux en provenance de la France (41% des flux) et de l'Espagne (20%). Les investissements arabes connaissent, pour leur part, une progression de plus en plus importante, atteignant 19,3% du total des investissements en 2007 contre 9,9% en 2006. Le Koweït a été le principal investisseur avec 983 MDH devant l'Arabie Saoudite (322 MDH). Concernant les investissements marocains à l'étranger, le pays est devenu de plus en plus un pays émetteur, notamment au niveau africain avec 652 millions de dollars en 2007.

Les IDE en Tunisie ont progressé de 35,7% en 2007, totalisant 1,6 milliards de dollars. Plus de la moitié de ces investissements ont été fait dans le secteur de l'énergie grâce à l'octroi d'une dizaine de permis de recherche d'hydrocarbures et à l'exploitation de nouveaux gisements pétroliers. L'industrie manufacturière a attiré 485,7 millions de dinars tunisien (MDT) d'investissements, suivie par les services, le textile et le tourisme, a-t-on ajouté. Ces investissements ont contribué pour 24% dans la création d'emplois et ont permis l'implantation de 270 entreprises étrangères et l'extension de 222 autres. Actuellement, 2900 entreprises étrangères opèrent en Tunisie. Les membres de l'Union européenne confirment leur 1^{ème} place en tant qu'émetteurs des IDE en direction de la Tunisie. Ainsi, les flux des IDE en provenance respectivement de la Grande Bretagne (825,6 MDT), l'Italie (180,4 MDT) et la France (160,4 MDT) ont représenté un peu plus de la moitié des flux entrants en 2007 et près des 2/3 du total Union européenne.

L'Algérie apparait le seul pays du Maghreb qui n'attire pas assez d'investisseurs étrangers. Pourtant son potentiel pourrait le permettre dans la mesure où il y a plusieurs secteurs qui sont jugés porteurs. Parmi ceux-ci, on trouve : Le système financier qui est en plein changement, des réformes entamées au début des années 90, sont toujours en cours. Les banques sont caractérisées par un faible taux couverture de la demande de services (une agence pour 30000 habitants). Le marché des assurances est loin d'être saturé. La bourse offre également de grandes perspectives. Les projets de privatisation sont les plus attractifs pour les IDE, le secteur des télécommunications offre aussi un potentiel important aux étrangers, notamment dans la téléphonie fixe où la connectivité

n'atteint que 30 %. Le secteur agroalimentaire affiche, quant à lui, des insuffisances dans les domaines de transformation, de conservation, de valorisation.

2 : Etude Econométrique

1. Méthodologie :

La présence des problèmes d'hétéroscédasticité et de corrélation, nous a amené à estimer le modèle de croissance par la méthode des moindres carrés généralisés (MCG). Nous avons effectué au préalable les tests de spécification de Breusch et Pagan (1980) d'Hausman (1978). Chaque fois que nous avons estimé le modèle retenu, nous avons testé les hypothèses d'homoscédasticité et de corrélation. Toutefois, nous avons toujours constaté la présence d'hétéroscédasticité et parfois des problèmes de corrélation et/ou d'autocorrélation. Ainsi, nous étions amenés à estimer le modèle à l'aide de la méthode MCG en utilisant le logiciel eviews.

Notre analyse porte sur un échantillon de 03 pays maghrébins « MAT »: Algérie, Tunisie, et Maroc. La période d'étude est 1980-2010. Les données annuelles sont tirées des bases de données « *Statistiques Financières Internationales* » du Fonds Monétaire International et « *World Development indicators* » de la Banque Mondiale, et Bases de données de statistiques CNUCED « *UNCTADstat* ».

1.1 Spécification et estimation du modèle :

Notre modèle économétrique repose sur une équation standard de croissance inspirée des travaux sur ce sujet. Cette équation est donnée comme suit:

$$GYPM_{it} = C + \alpha X_{it} + \varepsilon_{it}$$

Dans cette équation

" $GYPM_{it}$ " désigne le taux de croissance du PIB réel par tête de pays maghrébin "i" au temps "t".

"C" et " α " désignent, respectivement, la constante et le vecteur des coefficients.

"X" est un vecteur des variables reflétant, principalement, les canaux susceptibles de transmettre les effets et les politiques de gestion de la crise vers les pays maghrébins.

" ε_{it} " erreur ou résidu d'explication pour le pays i au temps t.

Ce vecteur est représenté par :

- *Le taux de croissance du PIB réel par tête des pays maghrébins. (GYPM),*
- *L'investissement direct étranger aux pays maghrébins (IDE),*
- *Dette extérieure à long terme par catégories de prêt, annuel, (DE)*
- *L'ouverture des commerce des marchandises et de services, annuel (OC)*

Tableau n°2 : les variables à expliquer et explicatives :

Type de variable	Variables	Définitions	Sources des données
<i>Variable à expliquer</i>	GYPM	Taux de croissance du PIB réel par tête des pays maghrébins.	www.worldbank.org
<i>Variables explicatives</i>	IDE	Investissement Direct Etranger aux pays maghrébins (en % du PIB).	www.unctad.org
	OC	L'ouverture des commerces des marchandises et de services, (oc)	www.unctad.org
	DEP	Dette extérieure à long terme par catégories de prêt.	www.unctad.org

Le modèle de panel gère des données à deux dimensions (individu, période). Nous avons constitué un échantillon de 3 pays (N= 3). Les observations sont étalées sur 31 années (T = 31): de 1980 à 2010. Cela donne au total 31 observations. Le modèle est cylindré; c'est-à-dire qu'il n'y a pas de donnée manquant pour un pays ou pour une année.

Les tests préliminaires nécessaires effectués, surtout les tests d'autocorrélation et d'Hausman, sont parvenus à conclure que le modèle devrait être estimé par la méthode de MCO à effets fixes et nous avons introduit un processus autorégressif d'ordre pour corriger le problème d'autocorrélation des erreurs.

1.2 - Résultats économétriques :

Les résultats des estimations sont reportés aux tableaux suivant: *regardez à l'annexe*

2.3. Interprétations des résultats

Nous allons essayer de montrer l'effet individuel de chaque pays du Maghreb « MAT » et ne pas utiliser l'effet total de ces derniers. La raison principale de cela est que le modèle global ne donne pas des résultats concrets, parce que l'économie de chaque État est différente de l'autre,

L'Algérie dépend des hydrocarbures, tandis que le Maroc ce basée sur l'agriculture, les services et le tourisme, et la même chose pour la Tunisie.

1. L'impact individuel de l'Etat économique Algérienne :

On remarque d'après le tableau N1 : que la valeur statistique calculée de toutes les variables est supérieur à la valeur critique tabulée aux niveaux 1% ; 5% ; 10%. Donc Les indicateurs utilisés dans cette étude confirment que tous les variables ne sont pas stables, Sauf pour: le produit intérieur brut «PIB » et l' L'ouverture des commerces « OC», Cela nous amène à construire un composant standard du modèle de ces deux variables. Et la forme de ce modèle est la suivante:

$$PIB_a = -0.027 + 0.089 OCT$$

Grâce à ce modèle qui montre que le taux de croissance en Algérie est en baisse, et a une faible relation à l'ouverture commerciale, en raison de la fragilité du système financier de l'Algérie.

Dependent Variable: PIB

Method: Least Squares

Date: 05/02/12 Time: 12:02

Sample (adjusted): 1980 2009

Included observations: 30 after adjustments

PIB=C(1)+C(2)*OC+C(3)*IDE+C(4)*DEP

	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C(1)	1.122669	2.645101	0.424433	0.6747
C(2)	0.094605	0.063512	1.489559	0.1484
C(3)	-0.000720	0.000940	-0.765427	0.4509
C(4)	-4.93E-05	7.89E-05	-0.625305	0.5372
R-squared	0.123680	Mean dependent var		2.586667
Adjusted R-squared	0.022567	S.D. dependent var		2.366539
S.E. of regression	2.339684	Akaike info criterion		4.661475
Sum squared resid	142.3272	Schwarz criterion		4.848301
Log likelihood	-65.92212	Hannan-Quinn criter.		4.721242
F-statistic	1.223180	Durbin-Watson stat		1.397401
Prob(F-statistic)	0.321167			

	OC	IDE	DEP	Constat
PIB ₁	0.094605	-0.000720	-4.93E-05	1.122669
F- statistic	1.223180	1.223180	1.223180	1.223180
T	1.489559	-0.765427	-0.625305	0.424433
DW	1.397401	1.397401	1.397401	1.397401

En effet, pour Algérie les résultats estiment que, dans l'ensemble, une baisse de 1% de la IDE aurait réduire la croissance du PIB réel par tête de 0.72.

La baisse du taux de croissance du PIB réel par tête aurait de 4.93si la Dette extérieure à long terme « DEP » baisse de 1%. Une Augmentation de 1% de L'ouverture des commerces « OC », Augmenté la croissance du PIB réel par tête à 9,4.

2. L'impact individuel de l'Etat économique Tunisienne :

En remarque d'après les tableaux que les valeurs statistiques calculée de toutes les variables est supérieure à la valeur critique tabluée aux niveaux 1% ; 5% et 10% ce qui fait qu'on accepte l'hypothèse nulle donc l'existence d'une racine unitaire. En conséquence nous pouvons dire que toutes les séries temporelles des variables étudiées sont non stationnaires.

Dependent Variable: PIB2
 Method: Least Squares
 Date: 05/02/12 Time: 12:05
 Sample (adjusted): 1980 2009
 Included observations: 30 after adjustments
 PIB2=C(1)+C(2)*OC2+C(3)*II+C(4)*DTP

	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C(1)	0.924053	4.106070	0.225046	0.8237
C(2)	0.055700	0.128342	0.433998	0.6679
C(3)	0.000330	0.001342	0.245711	0.8078
C(4)	5.13E-05	8.47E-05	0.605762	0.5499
R-squared	0.047287	Mean dependent var		4.250000
Adjusted R-squared	-0.062642	S.D. dependent var		2.230007
S.E. of regression	2.298792	Akaike info criterion		4.626211
Sum squared resid	137.3956	Schwarz criterion		4.813037
Log likelihood	-65.39316	Hannan-Quinn criter.		4.685978
F-statistic	0.430157	Durbin-Watson stat		2.277268
Prob(F-statistic)	0.733124			

	<i>OC</i>	<i>IDE</i>	<i>DEP</i>	<i>Constat</i>
<i>PIB₂</i>	0.055700	0.000330	5.13E-05	0.924053
<i>F-statistic</i>	0.430157	0.430157	0.430157	0.430157
<i>T</i>	0.433998	0.245711	0.605762	0.225046
<i>DW</i>	2.277268	2.277268	2.277268	2.277268

En effet, pour la Tunisie les résultats estiment que, dans l'ensemble, une baisse de 1% de la IDE aurait réduire la croissance du PIB réel par tête de 0,33.

La baisse du taux de croissance du PIB réel par tête aurait de 5,13 si l'DEP baisse de 1%. Une Augmentation de 1% de L'ouverture des commerces « OC », Augmenté la croissance du PIB réel par tête à 5,57.

3. L'impact individuel de l'Etat économique Marocaine :

En remarque d'après les tableaux que les valeurs statistiques calculée de toutes les variables est supérieure à la valeur critique tabluée aux niveaux 1% ; 5% et 10%, Sauf le Produit Intérieur Brut « PIB » et Dette Total « DT ». Et la forme de ce modèle est la suivante

PIB_M = 0,12+0,01DEP A partir de ce modèle nous pouvons dire que le Maroc dépend sur les dettes extérieures et des aides financières,

Dependent Variable: PIB3
 Method: Least Squares
 Date: 05/02/12 Time: 12:07
 Sample: 1980 2010
 Included observations: 31
 PIB3=C(1)+C(2)*OC3+C(3)*IDE3

	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C(1)	3.350451	5.056911	0.662549	0.5130
C(2)	-0.000751	0.251803	-0.002984	0.9976
C(3)	0.000554	0.001653	0.335526	0.7397
R-squared	0.012566	Mean dependent var		3.793548
Adjusted R-squared	-0.057964	S.D. dependent var		4.560258
S.E. of regression	4.690563	Akaike info criterion		6.020748
Sum squared resid	616.0388	Schwarz criterion		6.159521
Log likelihood	-90.32160	Hannan-Quinn criter.		6.065985
F-statistic	0.178170	Durbin-Watson stat		3.319437
Prob(F-statistic)	0.837742			

	<i>OC</i>	<i>IDE</i>	<i>DEP</i>	<i>constant</i>
<i>PIB₃</i>	0.000751	0.000554	-3.350451	3.350451
<i>F-statistic</i>	0.178170	0.178170	0.178170	0.178170
<i>T</i>	-0.002984	0.335526	0.662549	0.662549
<i>DW</i>	3.319437	3.319437	3.319437	3.319437

En effet, pour le Maroc les résultats estiment que, dans l'ensemble, une baisse de 1% de la IDE aurait réduire la croissance du PIB réel par tête de 0,55.

La baisse du taux de croissance du PIB réel par tête aurait de 3,35 si l'DEP baisse de 1%. Une Augmentation de 1% de L'ouverture des commerces « OC », Augmenté la croissance du PIB réel par tête à 0,75.

Les résultats inscrits dans les tableaux précédant permettent d'envisager trois principales conclusions. Ces conclusions mettent l'accent, principalement, sur les canaux de transmission des effets et des politiques de gestion de la crise vers les pays maghrébins. La première conclusion considère que le retour des échanges commerciaux et le reflux des IDE contribuent significativement à défavoriser la croissance des pays maghrébins. En se référant aux projections du FMI (2009a) sur l'évolution des échanges commerciaux et aux projections de Nations Unies (2009b) sur l'évolution des flux des IDE pour les pays en développement, du fait la crise financière internationale, les résultats retenus prévoient que le PIB réel par tête des pays maghrébins devrait enregistrer, en 2009, un recul de 0,7% à 1%, environ.

La deuxième conclusion, envisagée par les résultats des régressions, est l'existence d'un effet significativement important des politiques de gestion suivies par les pays partenaires sur le taux de croissance du PIB réel par tête des pays maghrébins. L'ensemble de ces résultats montre une dépendance significative des économies maghrébines aux économies partenaires. Cette dépendance se justifie par la faiblesse des ressorts internes de croissance et la vulnérabilité des économies maghrébines; les marges de manœuvre dont disposent ces économies pour faire face aux chocs externes sont, ainsi, limitées. Les pays maghrébins risquent d'être incapables de neutraliser les effets

néfastes, sur la demande globale et la croissance économique, de la fuite des capitaux étrangers et la baisse des échanges commerciaux...etc. Toutefois, afin d'assurer une reprise solide et protéger leurs économies contre les crises, les pays maghrébins sont appelés à renforcer leurs ressorts internes de croissance et à dynamiser la participation des privés dans l'activité économique; cela nécessite, entre autre, la mise en place d'un cadre institutionnel favorisant la bonne gouvernance. A court terme, il est important que les pays maghrébins stimulent leurs investissements dans l'infrastructure et augmentent leurs aides aux plus pauvres. Il est intéressant que cette politique soit menée tout en veillant à assurer une dette publique tolérable. Cette politique devrait être accompagnée par des mesures visant à réduire les coûts des crédits. La pratique de ces politiques devrait être suffisamment efficace pour assurer une reprise de la demande intérieure, en terme de l'investissement et de la consommation privés, et compenser le retour de la demande extérieure.

La troisième conclusion considère que les canaux financiers ne semblent pas affecter les économies du Maghreb, en raison du faible degré d'intégration financière de leurs économies. Cependant, les canaux économiques se sont traduits par une baisse des exportations, des difficultés au niveau du secteur touristique et un rétrécissement des investissements directs étrangers. Les pays du Maghreb, producteurs du pétrole, se sont trouvés à l'abri de la crise en raison des surplus générés par trois années de flambée des prix du pétrole.

REFERANCES

I. En français :

- ✓ Bruno Gurtner, (2010) ; « *La crise économique-financière et les pays en développement* » Revue internationale de politique de développement
- ✓ Adrian, T., & Song Shin, H. (2008). « *Liquidité et contagion financière* ». Revue de la stabilité financière.
- ✓ Aglietta M. et Berrebi L. (2007), « *Désordres dans le capitalisme mondial* », Paris, Odile Jacob.
- ✓ Aglietta M. et Rigot S. (2009), « *Crise et rénovation de la finance* », Paris, Odile Jacob.
- ✓ Aglietta M. (2008), « *La crise du crédit structuré et la réforme de la régulation prudentielle* », in Artus P. (dir.), *La crise financière causes, effets et réformes nécessaires*, Paris, PUF.
- ✓ Fitoussi et Eloi (septembre 2007), « *Les errements de la confiance, la Fed et la BCE dans la crise* », lettre de l'OFCE n° 289
- ✓ *financières récentes des pays émergents* »
- ✓ Thierry Apoteker, (2004). « *Signalement avancé de crises dans les pays émergents par des méthodes d'Intelligence Artificielle* ».
- ✓ Benabdelah M. & Diallo K. (2004), « *Incidence des crises financières : une analyse empirique à partir des pays émergents* », les journées de recherche GDR « Les crises financières internationales », Université d'Orléans, 6-7 mai 2004.

II. En anglais

- ✓ Enrique G. Mendoza, Vincenzo Quadrini, (2010) “*Financial globalization, financial crises and contagion*”, Journal of Monetary Economics 57 (2010) 24–39
- ✓ Sudheer Chava, Amiyatosh Purnanandam ;(2011), “*The effect of banking crisis on bank-dependent borrowers*”, Journal of Financial Economics 99 (2011) 116–135
- ✓ Fariborz Moshirian,(2010), "The global financial crisis and the evolution of markets. institutions and regulation" Journal of Banking & Finance xxx (2010).
- ✓ Francis A. Longstaff; (2010), “*The subprime credit crisis and contagion in financial markets*”, Journal of Financial Economics 97 (2010) 436–450.

- ✓ Tobias F. Rötheli, (2010); “*Causes of the financial crisis.. Risk misperception. policy mistakes. and banks bounded rationality*”, The Journal of Socio-Economics 39 (2010) 119–126.
- ✓ Sachs J., Tornell A., et Velasco A., (1996), “*Financial crises in emerging markets: The lessons from 1995*”, Brookings Papers on Economic activity, vol. 27, n°1, pp. 147-198.

ANNEXE

Les résultats des estimations sont reportés aux tableaux suivant:

Algérie

Dependent Variable: PIB
Method: Least Squares
Date: 05/02/12 Time: 11:37
Sample: 1980 2010
Included observations: 31
PIB=C(1)+C(2)*OC

	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C(1)	0.304483	1.317601	0.231089	0.8189
C(2)	0.076675	0.041727	1.837545	0.0764
R-squared	0.104291	Mean dependent var		2.609677
Adjusted R-squared	0.073404	S.D. dependent var		2.330287
S.E. of regression	2.243131	Akaike info criterion		4.515963
Sum squared resid	145.9174	Schwarz criterion		4.608478
Log likelihood	-67.99743	Hannan-Quinn criter.		4.546121
F-statistic	3.376572	Durbin-Watson stat		1.314199
Prob(F-statistic)	0.076396			

Testes de stabilité

Null Hypothesis: PIB has a unit root
Exogenous: Constant
Lag Length: 0 (Automatic based on SIC, MAXLAG=7)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-3.357365	0.0209
Test critical values:		
1% level	-3.670170	
5% level	-2.963972	
10% level	-2.621007	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(PIB)
Method: Least Squares
Date: 05/02/12 Time: 11:39
Sample (adjusted): 1981 2010
Included observations: 30 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
PIB(-1)	-0.563775	0.167922	-3.357365	0.0023
C	1.544965	0.584230	2.644447	0.0133
R-squared	0.287022	Mean dependent var		0.086667
Adjusted R-squared	0.261559	S.D. dependent var		2.490358
S.E. of regression	2.140030	Akaike info criterion		4.423857
Sum squared resid	128.2324	Schwarz criterion		4.517271
Log likelihood	-64.35786	Hannan-Quinn criter.		4.453741
F-statistic	11.27190	Durbin-Watson stat		1.841665
Prob(F-statistic)	0.002279			

Null Hypothesis: OC has a unit root

Exogenous: Constant

Lag Length: 0 (Automatic based on SIC, MAXLAG=7)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-3.936319	0.5707
Test critical values:		
1% level	-3.670170	
5% level	-2.963972	
10% level	-2.621007	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(OC)

Method: Least Squares

Date: 05/02/12 Time: 11:41

Sample (adjusted): 1981 2010

Included observations: 30 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
OC(-1)	-0.139479	0.099890	-3.936319	0.1736
C	4.323138	3.130574	1.380941	0.1782
R-squared	0.065099	Mean dependent var		0.166667
Adjusted R-squared	0.031710	S.D. dependent var		5.395294
S.E. of regression	5.309062	Akaike info criterion		6.241048
Sum squared resid	789.2120	Schwarz criterion		6.334461
Log likelihood	-91.61572	Hannan-Quinn criter.		6.270932
F-statistic	1.949706	Durbin-Watson stat		2.022974
Prob(F-statistic)	0.173591			

Null Hypothesis: IDE has a unit root

Exogenous: Constant

Lag Length: 0 (Automatic based on SIC, MAXLAG=7)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	0.021048	0.9534
Test critical values:		
1% level	-3.670170	
5% level	-2.963972	
10% level	-2.621007	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(IDE)

Method: Least Squares

Date: 05/02/12 Time: 11:44

Sample (adjusted): 1981 2010

Included observations: 30 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
IDE(-1)	0.001618	0.076885	0.021048	0.9834
C	63.91601	71.33313	0.896021	0.3779
R-squared	0.000016	Mean dependent var		64.76667
Adjusted R-squared	-0.035698	S.D. dependent var		316.3549
S.E. of regression	321.9520	Akaike info criterion		14.45102
Sum squared resid	2902287.	Schwarz criterion		14.54444

Log likelihood	-214.7653	Hannan-Quinn criter.	14.48091
F-statistic	0.000443	Durbin-Watson stat	2.094195
Prob(F-statistic)	0.983356		

Null Hypothesis: DEP has a unit root

Exogenous: Constant

Lag Length: 0 (Automatic based on SIC, MAXLAG=7)

		t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic		0.222193	0.9694
Test critical values:	1% level	-3.679322	
	5% level	-2.967767	
	10% level	-2.622989	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(DEP)

Method: Least Squares

Date: 05/02/12 Time: 11:46

Sample (adjusted): 1981 2009

Included observations: 29 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
DEP(-1)	0.016819	0.075697	0.222193	0.8258
C	-825.5270	1636.197	-0.504540	0.6180

R-squared	0.001825	Mean dependent var	-482.7586
Adjusted R-squared	-0.035144	S.D. dependent var	2886.182
S.E. of regression	2936.461	Akaike info criterion	18.87427
Sum squared resid	2.33E+08	Schwarz criterion	18.96857
Log likelihood	-271.6769	Hannan-Quinn criter.	18.90380
F-statistic	0.049370	Durbin-Watson stat	1.188247
Prob(F-statistic)	0.825836		

TUNISIE

Null Hypothesis: PIB2 has a unit root

Exogenous: Constant

Lag Length: 0 (Automatic based on SIC, MAXLAG=7)

		t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic		-6.092652	0.0000
Test critical values:	1% level	-3.670170	
	5% level	-2.963972	
	10% level	-2.621007	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(PIB2)

Method: Least Squares

Date: 05/02/12 Time: 11:47

Sample (adjusted): 1981 2010

Included observations: 30 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
PIB2(-1)	-1.113338	0.182735	-6.092652	0.0000
C	4.618352	0.873877	5.284897	0.0000
R-squared	0.570027	Mean dependent var		-0.113333
Adjusted R-squared	0.554671	S.D. dependent var		3.288405
S.E. of regression	2.194450	Akaike info criterion		4.474081
Sum squared resid	134.8372	Schwarz criterion		4.567494
Log likelihood	-65.11121	Hannan-Quinn criter.		4.503965
F-statistic	37.12041	Durbin-Watson stat		1.953875
Prob(F-statistic)	0.000001			

Null Hypothesis: OC2 has a unit root

Exogenous: Constant

Lag Length: 0 (Automatic based on SIC, MAXLAG=7)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-1.107654	0.6995
Test critical values:		
1% level	-3.670170	
5% level	-2.963972	
10% level	-2.621007	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(OC2)

Method: Least Squares

Date: 05/02/12 Time: 11:48

Sample (adjusted): 1981 2010

Included observations: 30 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
OC2(-1)	-0.117740	0.106297	-1.107654	0.2774
C	5.050632	4.130423	1.222788	0.2316
R-squared	0.041978	Mean dependent var		0.533333
Adjusted R-squared	0.007763	S.D. dependent var		3.598212
S.E. of regression	3.584217	Akaike info criterion		5.455298
Sum squared resid	359.7052	Schwarz criterion		5.548711
Log likelihood	-79.82947	Hannan-Quinn criter.		5.485181
F-statistic	1.226898	Durbin-Watson stat		2.040123
Prob(F-statistic)	0.277436			

Null Hypothesis: IDE2 has a unit root

Exogenous: Constant

Lag Length: 0 (Automatic based on SIC, MAXLAG=7)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-1.743164	0.4002
Test critical values:		
1% level	-3.670170	
5% level	-2.963972	
10% level	-2.621007	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(IDE2)

Method: Least Squares

Date: 05/02/12 Time: 11:49

Sample (adjusted): 1981 2010

Included observations: 30 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
IDE2(-1)	-0.230619	0.132299	-1.743164	0.0923
C	168.7254	104.1044	1.620732	0.1163
R-squared	0.097898	Mean dependent var		42.20000
Adjusted R-squared	0.065680	S.D. dependent var		422.8774
S.E. of regression	408.7542	Akaike info criterion		14.92845
Sum squared resid	4678240.	Schwarz criterion		15.02186
Log likelihood	-221.9267	Hannan-Quinn criter.		14.95833
F-statistic	3.038622	Durbin-Watson stat		1.988938
Prob(F-statistic)	0.092278			

Null Hypothesis: DEP has a unit root

Exogenous: Constant

Lag Length: 0 (Automatic based on SIC, MAXLAG=7)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	0.222193	0.9694
Test critical values:		
1% level	-3.679322	
5% level	-2.967767	
10% level	-2.622989	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(DEP)

Method: Least Squares

Date: 05/02/12 Time: 11:51

Sample (adjusted): 1981 2009

Included observations: 29 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
DEP(-1)	0.016819	0.075697	0.222193	0.8258
C	-825.5270	1636.197	-0.504540	0.6180
R-squared	0.001825	Mean dependent var		-482.7586
Adjusted R-squared	-0.035144	S.D. dependent var		2886.182
S.E. of regression	2936.461	Akaike info criterion		18.87427
Sum squared resid	2.33E+08	Schwarz criterion		18.96857
Log likelihood	-271.6769	Hannan-Quinn criter.		18.90380
F-statistic	0.049370	Durbin-Watson stat		1.188247
Prob(F-statistic)	0.825836			

Maroc

Null Hypothesis: PIB3 has a unit root

Exogenous: Constant

Lag Length: 0 (Automatic based on SIC, MAXLAG=7)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-11.31995	0.0000
Test critical values:		
1% level	-3.670170	
5% level	-2.963972	
10% level	-2.621007	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(PIB3)

Method: Least Squares

Date: 05/02/12 Time: 11:53

Sample (adjusted): 1981 2010

Included observations: 30 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
PIB3(-1)	-1.641415	0.145002	-11.31995	0.0000
C	6.223793	0.861557	7.223893	0.0000
R-squared	0.820675	Mean dependent var		-0.030000
Adjusted R-squared	0.814271	S.D. dependent var		8.402264
S.E. of regression	3.621066	Akaike info criterion		5.475754
Sum squared resid	367.1392	Schwarz criterion		5.569167
Log likelihood	-80.13631	Hannan-Quinn criter.		5.505638
F-statistic	128.1413	Durbin-Watson stat		2.126285
Prob(F-statistic)	0.000000			

Null Hypothesis: DEP3 has a unit root

Exogenous: Constant

Lag Length: 0 (Automatic based on SIC, MAXLAG=7)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-2.222904	0.2027
Test critical values:		
1% level	-3.670170	
5% level	-2.963972	
10% level	-2.621007	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(DEP3)

Method: Least Squares

Date: 05/02/12 Time: 11:54

Sample (adjusted): 1981 2010

Included observations: 30 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
DEP3(-1)	-0.124725	0.056109	-2.222904	0.0345
C	2677.078	1036.524	2.582746	0.0153
R-squared	0.150003	Mean dependent var		438.6667
Adjusted R-squared	0.119646	S.D. dependent var		1434.440
S.E. of regression	1345.895	Akaike info criterion		17.31185

Sum squared resid	50720097	Schwarz criterion	17.40526
Log likelihood	-257.6777	Hannan-Quinn criter.	17.34173
F-statistic	4.941304	Durbin-Watson stat	1.371563
Prob(F-statistic)	0.034470		

Dependent Variable: PIB3
Method: Least Squares
Date: 05/02/12 Time: 11:55
Sample: 1981 2010
Included observations: 31
PIB3=C(1)+C(2)* DEP3

	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C(1)	4.719902	3.549650	1.329681	0.1940
C(2)	-5.13E-05	0.000191	-0.268449	0.7903

R-squared	0.002479	Mean dependent var	3.793548
Adjusted R-squared	-0.031918	S.D. dependent var	4.560258
S.E. of regression	4.632465	Akaike info criterion	5.966396
Sum squared resid	622.3322	Schwarz criterion	6.058911
Log likelihood	-90.47914	Hannan-Quinn criter.	5.996554
F-statistic	0.072065	Durbin-Watson stat	3.286146
Prob(F-statistic)	0.790254		